

CLAVECIN PLEYEL
n° 79259 - 1930



Académie Bach
Arques-la-Bataille

CLAVECIN PLEYEL

PLEYEL, MAILLON ESSENTIEL DE LA RENAISSANCE DU CLAVECIN

Tombé en désaffection durant la première moitié du XIXe siècle, le clavecin est redevenu, depuis les années 1950, un instrument pratiqué et apprécié. En lien direct avec le grand mouvement de redécouverte de la musique ancienne et baroque porté par des personnalités de premier plan comme Gustav Leonhardt, le clavecin d'aujourd'hui s'inspire presque exclusivement des modèles anciens des XVIIe et XVIIIe siècles, âge d'or de la facture.

Mais il ne faut pas oublier que ce mouvement n'aurait pu voir le jour dans les mêmes conditions s'il n'avait pas été préparé lors d'une phase intermédiaire antérieure, dont on commence tout juste à mesurer l'intérêt et la qualité. Si le clavecin et le clavicorde n'ont jamais vraiment totalement disparu, on peut considérer que le point de bascule de leur retour progressif au premier plan se situe durant le dernier quart du XIXe siècle. Plus précisément, l'année 1889 fut fondatrice. Lors de l'Exposition Universelle de Paris qui célébrait le centenaire de la Révolution, des clavecins nouveaux étaient présentés pour la première fois, par les grandes marques de pianos Érard et Pleyel, à côté d'un Taskin de la fin du XVIIIe siècle et de sa copie par Louis Tomasini. La dynamique était lancée, conduisant par étapes progressives vers le clavecin « historique ».



clavecin Pleyel, Exposition universelle de 1889

À l'intérieur de cette dynamique, la place de Pleyel est tout à fait intéressante et originale, puisque cette Maison, alors dirigée par Gustave Lyon, allait résolument s'orienter vers l'idée d'un clavecin « moderne ». Figure atypique du monde de la facture instrumentale, Gustave Lyon est sorti de l'École Polytechnique en 1879 et de l'École des Mines en 1882. Il entre chez Pleyel en 1883, devenant aussi le gendre du directeur de l'époque, Auguste Wolff.



Gustave Lyon

Lyon est musicien, homme d'affaires, mais c'est surtout un ingénieur, qui pose un regard technique et scientifique sur la construction des instruments. Sur les pianos, bien sûr mais peut-être surtout sur les clavecins. Comme cela a déjà été dit plus haut, Pleyel présente ses premiers instruments en 1889. Mais c'est à partir de la fin du siècle que s'ouvre une voie nouvelle conduisant, en 1912, à la création d'un instrument complètement à part, reprenant le principe traditionnel de production du son du clavecin (une corde pincée par un plectre fixé sur un sautereau), mais environné de nombreuses innovations : cadre métallique et claviers semblables à ceux du piano, étouffoirs autonomes, commande des jeux par des pédales, chevilles micrométriques permettant un accord extraordinairement stable. Le clavecin Pleyel est une machine digne de l'imagination de Jules Verne !



Si Lyon apporte son regard technique, la dimension artistique est largement portée par la grande figure de Wanda Landowska. Pianiste d'origine polonaise, Landowska a consacré l'essentiel de sa vie à la promotion du clavecin et de la musique ancienne, à laquelle elle consacre un livre très militant en 1909. Attachée à la maison Pleyel, affectivement et commercialement, elle fait la promotion des instruments dans le monde entier et propose des innovations, comme l'introduction d'un jeu grave de seize pieds (16') au clavier inférieur, créant ainsi un nouvel idéal sonore, inspiré des grands instruments allemands du XVIIIe siècle. C'est sur ce grand modèle de clavecin qu'elle réalise en 1933 le tout premier enregistrement des Variations Goldberg de Bach. Elle y restera fidèle jusqu'à sa mort, en 1959.



Wanda Landowska au clavecin Pleyel



Wanda Landowska jouant du clavecin chez Léon Tolstoy à Iasnaïa Poliana.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Landowska au clavecin chez Tolstoy, vers 1907

Landowska fait de ce nouveau clavecin le vecteur de la redécouverte du répertoire ancien. Mais elle suscite aussi l'apparition d'un répertoire de création, illustré notamment par le Concerto pour clavecin de Manuel de Falla (1926) et le Concert Champêtre de Francis Poulenc (1928).

Vers 1960, Pleyel alors en déclin tente de relancer l'intérêt en faveur de ses clavecins avec le modèle Trianon, plus petit et d'un design « modern style », mais les instruments historiques s'imposent sans partage. Le dernier clavecin Pleyel est vendu en 1976.



le modèle Trianon

Avec cet instrument et son Gaveau-Dolmetsch de 1914, l'Académie Bach possède deux instruments représentatifs des deux voies empruntées dans la renaissance du clavecin : une facture assez traditionnelle d'artisan, mais enrichie d'innovations techniques (Gaveau) et une facture technologique d'ingénieur (Pleyel). Deux points de vue absolument passionnants pour notre époque, qui peut les replacer dans un continuum généalogique de l'histoire des claviers.



PROVENANCE DE L'INSTRUMENT

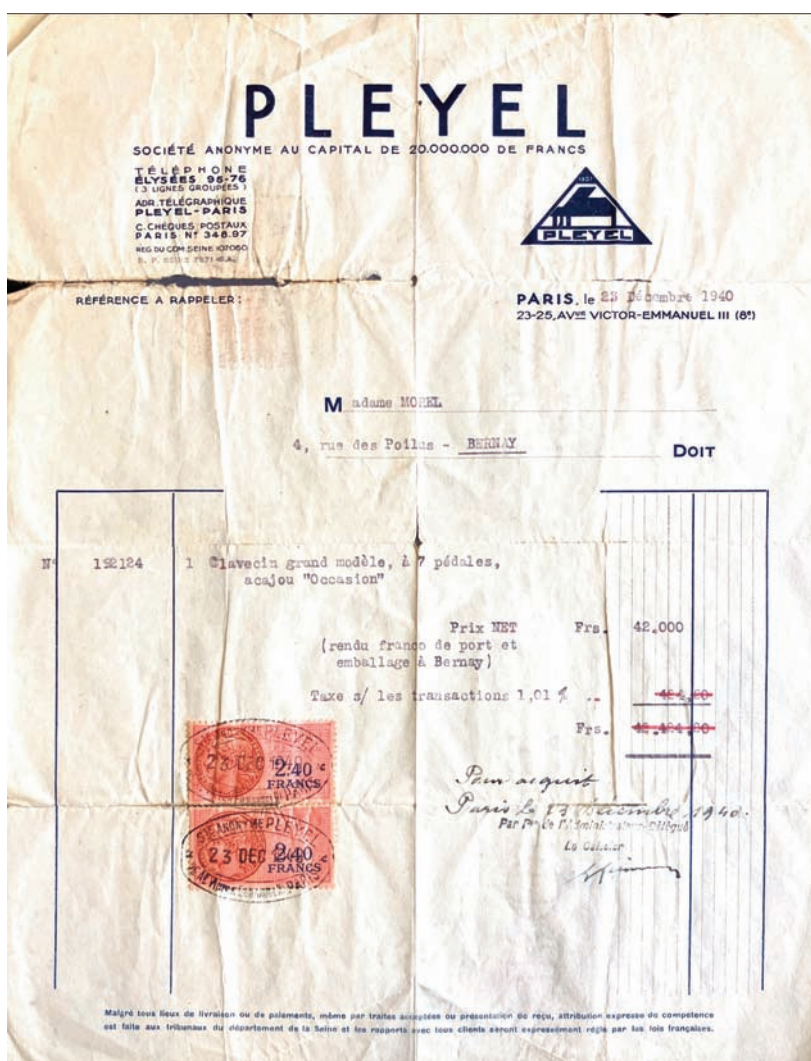
Les clavecins Gaveau et Pleyel de l'Académie Bach ont appartenu à la même personne, présentée dans les lignes suivantes par ses petites filles, dernières propriétaires des instruments avant notre acquisition. Le même texte est donc commun aux deux dossiers :

« Ces deux clavecins Gaveau et Pleyel, ont appartenu à notre grand-mère Marie-Thérèse Phillips née Morel (1905 - 1997), pianiste et claveciniste, figure bernayenne bien connue durant les 50 ans pendant lesquels elle enseigna le piano avec passion.

Elle fit ses études de musique et de piano à Rouen auprès de Marcel Dupré et Albert Leveque et se maria en 1923.

Ella quitta Dieppe en 1940 et s'installa à Bernay (Eure) avec son second mari James Phillips, industriel anglais et son fils issu de son premier mariage, notre père donc, Jean Lamy (1924 - 1997) lui-même entré à l'époque au Conservatoire de Paris dans la classe de violoncelle de Maurice Maréchal, « l'âme du violoncelle français ».

Le grand clavecin Pleyel lui fut offert par sa mère en 1940.



facture d'achat, 1940

La guerre mit fin aux joies de la musique... Marie-Thérèse s'engagea très tôt dans la Résistance avec Jean son fils, au sein du réseau Pat O'Leary En tant que sujet britannique son mari James fut arrêté en juin 1940 et interné à Paris jusqu'à la Libération.

Marie-Thérèse continua à être très active au sein du réseau, mais le 9 novembre 1943 elle fut arrêtée à Bernay avec Jean (19 ans...). Ce même jour 300 résistants du réseau Pat O'Leary subirent le même sort...

Passage d'abord à la prison d'Evreux pour tous les deux, et ensuite transfert à la prison Bonne Nouvelle de Rouen.

Elle fut ensuite déportée au camp de concentration de Ravensbrück, libérée par les soldats russes à la fin du mois d'avril 1945. Jean, lui, réussira miraculeusement à s'échapper du train et de sa funeste destination lors d'un arrêt gare de l'Est à Paris. C'est Maurice Maréchal, son professeur de violoncelle, qui viendra l'y chercher et le sauvera en le cachant chez lui à Paris jusqu'à la Libération.

Mère et fils se retrouveront plus tard à l'hôtel Lutetia à Paris...

Marie-Thérèse Phillips a consacré ensuite toute sa vie à l'enseignement du piano avec passion et dévouement, malgré les épreuves qui se sont succédées avec la perte de son mari et la mort prématurée de son second fils Michel, (ébéniste d'art et sculpteur - élève de Paul Niclausse) Elle a toujours « tenu bon » grâce à sa force de caractère et sa volonté.

Des centaines d'élèves ont eu la chance de la connaître et de découvrir grâce à elle le monde de la Musique, du piano en particulier. Elle avait même créé au sein de sa grande maison sa propre école de musique ouverte à toutes les disciplines. Et à cette époque se succédaient à plein régime les leçons, les examens de solfège et de théorie, le déchiffrage et les auditions ! Du matin au soir résonnaient les pianos, violons, violoncelles, clarinettes etc...

Et quand elle avait un moment de libre, nous adorions l'écouter jouer sur ses clavecins quelques pièces de Couperin, Rameau ou encore les pièces du Fitzwilliam Virginal Book.

Marie-Thérèse organisait également de nombreux concerts caritatifs au profit des cantines scolaires locales et des enfants démunis et déshérités, afin que ceux-ci reçoivent quelques cadeaux et douceurs en particulier à Noël

Elle a organisé aussi des spectacles, enfants nous avons travaillé au montage de plusieurs d'entre eux, dont la Cantate des Paysans de Bach par exemple. Tout le monde y participait, la famille, les amis musiciens de nos parents, et tous les élèves ainsi que les professeurs ! On assurait alors la fabrication des costumes, des perruques et des décors, tout était « fait maison ». Ce sont de très beaux souvenirs que tout le monde garde encore en mémoire... »

DESCRIPTION DE L'INSTRUMENT

Clavecin Pleyel à deux claviers "Grand Modèle" à sept pédales, en acajou moiré. Registre Pleyel :

A handwritten inventory list on aged paper, organized in a table with four columns. The first column contains numbers and dates, the second contains serial numbers, the third contains descriptions of the instruments, and the fourth is empty. The entries are as follows:

Number/Date	Serial Number	Description	
256 13-9-30	49253	191.546	Clavecin G ^o mod. acaj. moiré 5/1.64
	49254	191235	" " " "
	49255	191.606	" G ^o mod. acaj. pommele 4/1.64
	49256	191361	" " " "
	49257	191519	" G ^o mod. acaj. noire 5/1.64
	49258	191.388	" " " "
	49259	192.126	" " " "
	49260		" " " "
	49261	191446	" G ^o mod. Noyer rayonné 4/1.64
	49262	191.884	" " " "

Dans les registres Pleyel, cet instrument prend place à l'intérieur d'une série de clavecins du n°79253 au n°79262, tous datés du 13 mars 1930. Celui de l'Académie Bach est présenté comme « Grand modèle acajou moiré sans filets ». Sa date de sortie d'atelier est notée au 24 décembre 1931. Pas de prix indiqué, pas de nom d'acheteur.

Wanda Landowska possédait le numéro juste après le nôtre, le 79260 (sortie 28 avril 1932).

L'instrument a été offert à Marie-Thérèse Morel-Phillips en 1940, comme en témoigne la facture qui nous a été remise par sa famille, datée du 23 décembre, portant la mention "Occasion". Entre la fabrication et cette date, il est possible que l'instrument n'ait pas été vendu mais ait servi chez Pleyel de modèle d'exposition ou de location.

80.848	23.12.31	—	P/Modane	—	24 Décembre 1931	Willems
79.259	24.12.31	Clavecin	G ^d Mod. acajou moiré		23 Décembre 1940	Morel
78.928	24.12.31	Opuscule	4 ^e pal'nat		12 Février 1932	Compen
80.305	24.12.31	Droit	P/1	— cent.	11 Octobre 1932	Gauthron

Inscriptions :

Sur la planche d'adresse : Pleyel / Facteur à Paris / depuis 1807



Dans la caisse, sous les cordes, à gauche : n° 79F259/192124 :



Longueur 252 cm
Largeur 107 cm
Profondeur de la caisse 34 cm
Hauteur totale 96 cm.

Cinq pieds tournés et cannelés, sans roulettes

La lyre centrale portant les pédales est portée par deux colonnes tournées et cannelées. Les sept pédales opèrent soit par soustraction, soit par enclenchement des jeux. En les appuyant, elles provoquent les opérations suivantes (en partant de la pédale de gauche) :

- 1) soustrait le 16' (clavier inférieur)
- 2) soustrait le 4' (clavier inf.)
- 3) soustrait le 8' (clavier inf.)
- 4) enclenche le jeu de luth (clavier supérieur)
- 5) enclenche l'accouplement des claviers
- 6) enclenche le 8' nasal (clavier sup.)
- 7) soustrait le 8' (clavier sup.)

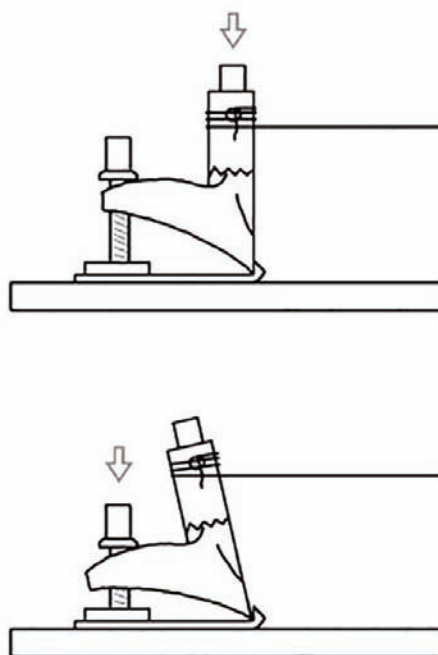


Pupitre amovible et pliant.
Cadre en fonte doré.

Chevilles d'accord micrométriques. Ce type de chevilles semble n'avoir été utilisé que sur les clavecins Pleyel. Le brevet en a été déposé en 1875 par Auguste Wolff, sous le nom de « cheville Alibert », du nom de son inventeur, Jean-Pierre Alibert. Pleyel n'a jamais utilisé ces chevilles sur ses pianos, mais semble les avoir employées sur certains modèles de harpes. À la différence de la cheville traditionnelle, que l'on tourne pour tendre la corde dans sa totalité, la cheville Alibert est un mécanisme très élaboré qui est constitué en réalité de deux chevilles : une première cheville permet de faire un accord préalable par une tension initiale, complété par une action complémentaire par la deuxième cheville, qui permet d'agir sur la corde avec des micro tensions. La précédente propriétaire nous a certifié qu'elle n'a jamais fait accorder son clavecin depuis qu'elle l'a reçu en héritage à la mort de sa grand-mère en 1997. Malgré cette très longue durée, il est dans un état de justesse et de stabilité stupéfiant, avec un clavier inférieur à 442 Hz et un clavier supérieur à 438 Hz, au lieu du 440 Hz « normal ».



détail des chevilles micrométriques Pleyel-Alibert



le mécanisme «micrométrique» de la cheville Alibert

Étendue de cinq octaves Fa-fa (FF-f3)

Les claviers sont plaqués en ivoire, dièses en ébène, frontons plaqués en ivoire.

Disposition 1x16' 2x8' 1x4'

Clavier inférieur 16' 8' 4'

Clavier supérieur 8' (+luth) 8' nasal (+luth). Ces deux jeux utilisent la même série de cordes, avec des points de pincement situés à des endroits différents, ce qui donne un son différent.

Les sautereaux sont en bois, en très bon état. Les plectres en cuir d'origine ont été remplacés à une date inconnue et par un facteur inconnu par des plectres en Delrin, polyoxyméthylène inventé par Dupont de Nemours en 1959 et largement utilisé depuis dans les clavecins récents. La substitution a été remarquablement bien faite, ce qui laisse supposer qu'elle a été effectuée par un excellent professionnel, peut-être même dans les ateliers Pleyel.

Les étouffoirs sont portés sur des lames en bois, indépendantes des sautereaux.

La table d'harmonie porte trois chevalets, pour le jeu de 4', pour les deux jeux de 8' et pour le jeu de 16'. Il n'y a pas de rosace mais un logo ouvragé en métal triangulaire incrusté dans la table.

L'instrument est dans un état de conservation et de jeu surprenant, mais il a besoin d'une révision générale. En cas de restauration, la question se posera de conserver les plectres en Delrin ou de remettre en place des plectres en cuir comme à l'origine.

Quelques petits accidents et salissures sur l'ébénisterie. Le couvercle présente rayures, taches et traces d'eau ; il y a une cloque dans le placage. Dégradation du vernis de la caisse due à l'ensoleillement.













